

élément manque à cette terre ou s'y trouve en excès, ou bien encore que le sol seul laisse à désirer.

Il ne suffit donc pas qu'en apparence une terre soit bonne, quant à sa composition, il faut encore qu'elle convienne sous d'autres rapports, et ce point ce n'est bien souvent que l'expérience qui peut le résoudre. Dans tous le cas, pour les cultures en pleine terre au moins, une règle dont il ne faut jamais se départir, c'est qu'il faut choisir les plantes à cultiver suivant la nature du terrain qu'on a à sa disposition.

Ainsi, la culture des plantes, même les plus vulgaires, peut devenir rémunératrice; mais rarement, ou jamais, on ne doit s'efforcer de rendre une terre végétative propre à la culture d'un genre de plantes donné; car, en agissant ainsi, on finira peut-être par arriver à un résultat; mais, en attendant, on se sera ruiné, à moins qu'on ne cultive des plantes fort précieuses.

Mais précisément, dans ce dernier cas, on a recours, le plus souvent, non plus à la terre ordinaire des champs, des jardins, mais à du terreau plus ou moins artificiel, excessivement riche en matières nutritives comme la terre de feuilles, etc. La nécessité de celle-ci est ensuite absolue dès qu'il s'agit de plantes exotiques un peu difficiles, et surtout dans la culture en pot de n'importe quelle plante. C'est que dans cette étroite prison, qui s'appelle pot, la plante ne saurait vivre à moins d'y trouver une nourriture concentrée, c'est-à-dire une terre très substantielle, presque uniquement composée de substances végétales et animales. Prenons y garde; cependant, si une terre très riche est favorable, indispensable aux plantes adultes et vigoureuses, elle serait d'autant plus nuisible aux sujets fort jeunes ou plus ou moins souffrants.

Si du choix de la composition de la terre dépend beaucoup le résultat à obtenir en culture, hâtons-nous de faire ressortir toute l'importance de la seconde base de la culture: *l'humidité*. Au fait la terre se comportera vis-à-vis de la plante qui y étend ses racines, suivant que l'eau se mettra ou non de la partie. C'est l'eau, en effet, qui fait dissoudre les matières et les rend absorbables par la plante. Celle-ci ne saurait, on le sait, se nourrir de substances solides: comparativement parlant, elle ne saurait, comme nous, avaler la viande, le bouillon seul peut lui convenir. Il s'en suit que dans la meilleure des terres, la plante mourrait on quelque sorte de faim, si l'eau venait à lui manquer.

L'eau est donc un des plus indispensables auxiliaires de la culture. On aurait tort cependant d'en conclure qu'on peut en user impunément, et qu'on doit toujours et partout arroser copieusement. Trop peu d'eau ne fait que faire souffrir momentanément la plante; trop d'eau gâte la terre d'abord et tue les racines, et, par conséquent, la plante ensuite. Il faut donc savoir discerner.

Par exemple, comme règle générale à l'égard des plantes en pot, on peut admettre que plus le pot où elles se trouvent est petit, plus il faut donner d'eau; du reste, le dessèchement plus ou moins rapide de la terre nous avertira assez. Dans le cas contraire, il faut être d'autant plus avare d'eau. Il y a même des moments, des époques, où les arrosements doivent être quasi complètement suspendus: c'est lorsqu'on a af-

aire à des plantes malades ou à des végétaux en repos absolu.

Soit dit en passant, on ne tient pas assez compte du repos, si salubre, cependant des plantes. On continue à arroser, et les plantes s'efforcent par là à continuer de pousser. On devrait, au contraire, à un moment donné, ralentir les arrosements et provoquer ainsi le repos.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le rôle que l'eau joue sur la végétation, mais nous passons outre pour parler de l'humidité.

De même que l'on règle le fonctionnement de la terre, l'humidité à son tour est réglée et modifiée par la chaleur.

Pour pousser, toutes les plantes ont besoin d'une température plus ou moins élevée au-dessus de zéro. Un seul degré suffit pour faire vivre les unes, il en faut trente et plus pour faire germer les autres. Il faut donc, avant tout, être bien fixé sur les degrés de chaleur que réclame la plante que l'on cultive.

La chaleur naturelle, quelque forte qu'elle soit, ne peut jamais faire mal, si, bien entendu, l'humidité est est dans la même proportion.

Terminons enfin nos observations sur l'air et la lumière, deux bases si importantes de culture, mais qu'il est malheureusement plus difficile de régler que les précédentes.

On peut, en effet, donner à l'air son degré de chaleur et d'humidité; mais dans certains endroits, dans les villes populeuses et industrielles surtout, on ne peut pas enlever à l'air ses impuretés, qui le vicient parfois au point que telle et telle culture y est absolument impossible. Voilà comment la végétation à la campagne est toujours supérieure à celle des villes.

La lumière non plus ne peut créer à volonté. Le soleil est cependant de tous les éléments le plus indispensable. Grâce à lui, le bois s'accroît, le bouton se ferme, s'épanouit, la fleur se féconde, l'ovaire devient fruit et la graine mûrit. Sans soleil, on a tout au plus du feuillage, mais la plante n'a pas de consistance et s'épuiserait à la fin.

Il faut donc du soleil dans de justes mesures; trop d'horticulteurs semblent l'oublier: ils ombragent trop leurs plantes.

#### Nouvelle variété de pomme à cultiver et soins à donner aux pruniers.

A. M. Firmin H. Proulx,

Membre de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Cher Monsieur,

Depuis que vous avez annoncé dans la *Gazette des Campagnes* que la Société d'horticulture du comté de l'Islet expédierait au printemps, par la maille, dix plants de pommiers "Wealthy" d'un an de greffe, à toute personne, dans cette Province, qui paierait entre les mains de P. G. Verreault, *ger.*, secrétaire-trésorier et résidant à St Jean Port Joli, \$1 pour sa souscription à la Société d'horticulture et 25 cts pour achat et frais de postage des plants, un grand nombre de citoyens distingués ont profité de cet avantage.

Si la Société d'horticulture du comté de l'Islet, en faisant cette offre dans le but de propager une nouvelle variété de pommes, a par là obtenu le précieux avantage de compter de nouveaux membres depuis Montréal jusqu'à Gaspé au sud et au nord du fleuve, qui se feront un devoir de faire rapport au bureau de direction, sur la culture des arbres fruitiers dans leurs diverses localités, nous donnant le résultat des essais à l'égard des plants fournis par la Société.